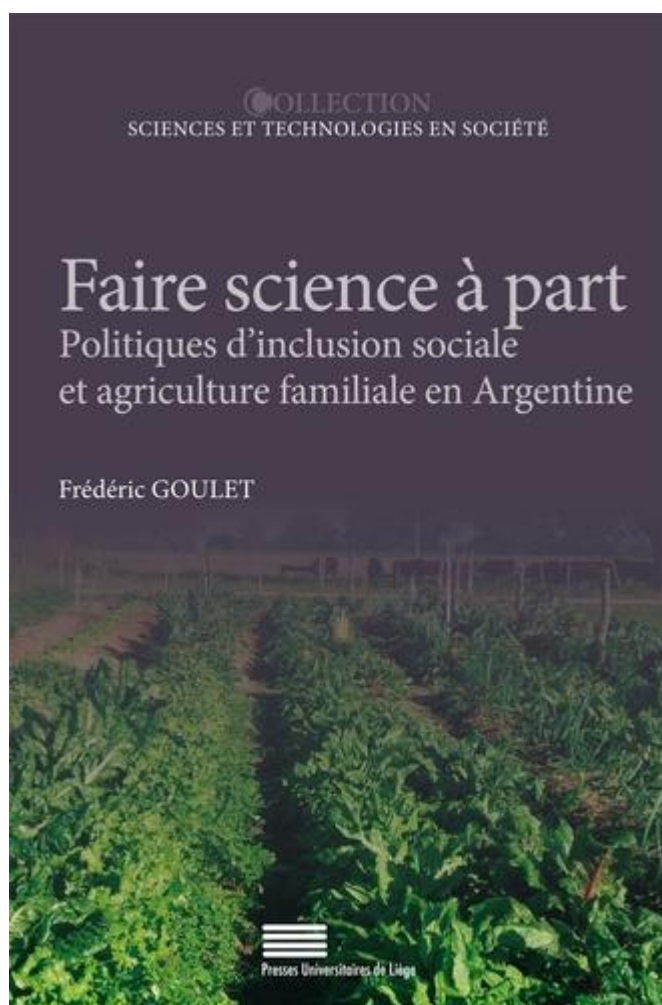


FAIRE SCIENCE A PART : POLITIQUES D'INCLUSION SOCIALE ET AGRICULTURE FAMILIALE EN ARGENTINE¹

par Frédéric **GOULET**



Bertrand **HERVIEU**². – Sociologue, Frédéric Goulet s'intéresse aux rapports qu'entretiennent en leur sein les sociétés avec le développement des sciences. Ses travaux sur « l'innovation par retrait » initié avec Dominique Vinck ou sur la « science à la demande » ont posé les premiers jalons de ce travail de recherche au long cours. Profitant d'un détachement auprès de l'INTA (*Instituto Nacional de Tecnología Agropecuaria*) en Argentine, l'auteur a observé avec minutie la façon dont l'injonction politique énoncée par les gouvernements de Nestor et Cristina Kirchner consistant à orienter l'effort de recherche public en direction des publics vulnérables s'est mise en œuvre. Dans le cas de la recherche agronomique, il s'agissait de

¹ Presses Universitaires de Liège 2019 – Collection sciences et technologies en société. 263p.

² Membre de l'Académie d'agriculture de France.

réorienter l'activité de l'INTA en faveur des agricultures familiales considérées comme ayant été délaissées par les gouvernements néolibéraux au profit de la seule agriculture exportatrice encore nommée « l'agronégoce ». L'auteur cherche à comprendre comment l'orientation politique visant l'inclusion sociale de la catégorie « agriculture familiale » se traduit en propositions pratiques de faire science et d'élaborer des technologies appropriées. Ne s'agirait-il pas de définir une autre science, une science à part puisque les technosciences dominantes ne seraient pas aptes à agir au service des agricultures familiales, une science à part puisque conduite dans des laboratoires dédiés, science à part aussi puisque les agriculteurs familiaux reconnus comme public à part par l'action publique requerraient un appui et des pratiques spécifiques ? C'est ainsi que se met en place une autre façon de faire science, soucieuse de co-produire connaissance et techniques avec les acteurs concernés, assumant pleinement une position à l'interface de la politique et de la science et partageant une vision de la justice que la science doit contribuer à faire advenir. Cette aspiration explicite à contribuer à la construction d'un ordre plus juste conduit à revendiquer d'élaborer des technosciences plus « justes », selon les acteurs. Ainsi est posé le débat sur l'ancrage moral et politique de l'activité scientifique entre les porteurs d'une volonté de changement de l'orientation de la production scientifique et de ses pratiques et les défenseurs des ordres institués.

L'auteur s'est livré à une enquête approfondie auprès d'un public diversifié de chercheurs, d'enseignants, d'étudiants, de fonctionnaires, de constructeurs, distributeurs et clients de matériels agricoles. Il a également participé à un très grand nombre de réunions et d'événements relatifs au renforcement des agricultures familiales.

Après avoir analysé la place de l'agriculture familiale dans le projet politique des gouvernements Kirchner puis expliciter cette même agriculture familiale comme catégorie d'organisation au sein de la recherche agronomique, l'auteur expose les trajectoires empruntées pour exercer ces sciences et technologies au service des agricultures familiales, que ces trajectoires soient institutionnelles telle la création du CIPAF, *Centro de Investigación y Desarrollo Tecnológico para la Agricultura Familiar* - ou individuelles comme l'illustrent la mobilisation de chercheurs déjà en place au sein de l'INTA et les nouveaux recrutements.

A partir de nombreux entretiens ressort l'empathie pour les agriculteurs familiaux des chercheurs mobilisés par ce projet mais aussi la mise en avant, de la part de ces derniers, de l'incapacité des sciences telles qu'elles sont organisées ou pratiquées de venir en appui à ces agricultures là et par voie de conséquence la nécessité de forge, toujours selon les acteurs, une science plus « juste ».

Le grand mérite de l'ouvrage de Frédéric Goulet, rédigé d'une plume alerte et généreuse, est de parvenir à objectiver, en observant cet exemple argentin, les tensions qui traversent les institutions de recherche et les communautés scientifiques quant à leurs finalités et leurs pratiques ainsi que les postures épistémiques, souvent irréconciliables, qui les régissent. Son analyse précise de la mise en convergence d'un politique publique, en l'occurrence une politique agricole et une politique sociale avec un effort public de recherche, en l'espèce, le budget de l'INTA, fait de l'exemple argentin un idéal-type des relations établies et des tensions existantes entre production scientifique, orientations politiques et attentes de la société.